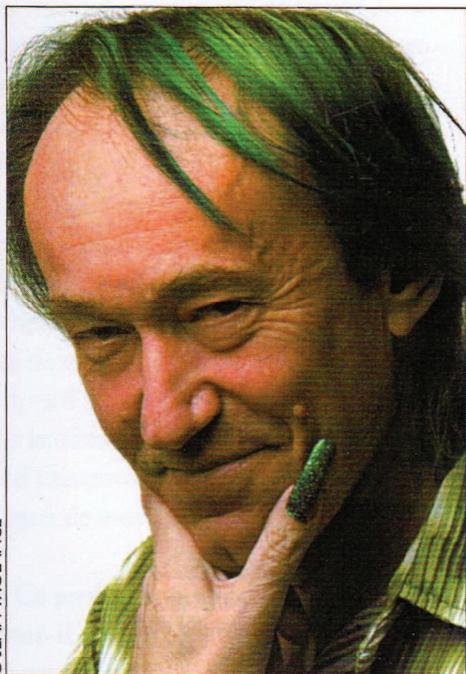


INTERVIEW

# Patrick Blanc le magicien vert

**B**otaniste connu dans le monde entier et chercheur au CNRS, Patrick Blanc est un personnage hors norme. Avec son look absolument unique (ongles et cheveux verts, vêtements caméléon...), il a révolutionné le monde un peu compassé de la décoration végétale en créant voici quelques années les fameux "murs végétaux", sur lesquels des plantes plus ou moins rares, mais toujours étonnantes, poussent sans terre. Une réussite internationale que vient aujourd'hui couronner une exposition à l'Espace Electra. Entretien avec un Parisien qui grimpe, qui grimpe...



© JEAN THOLANCE

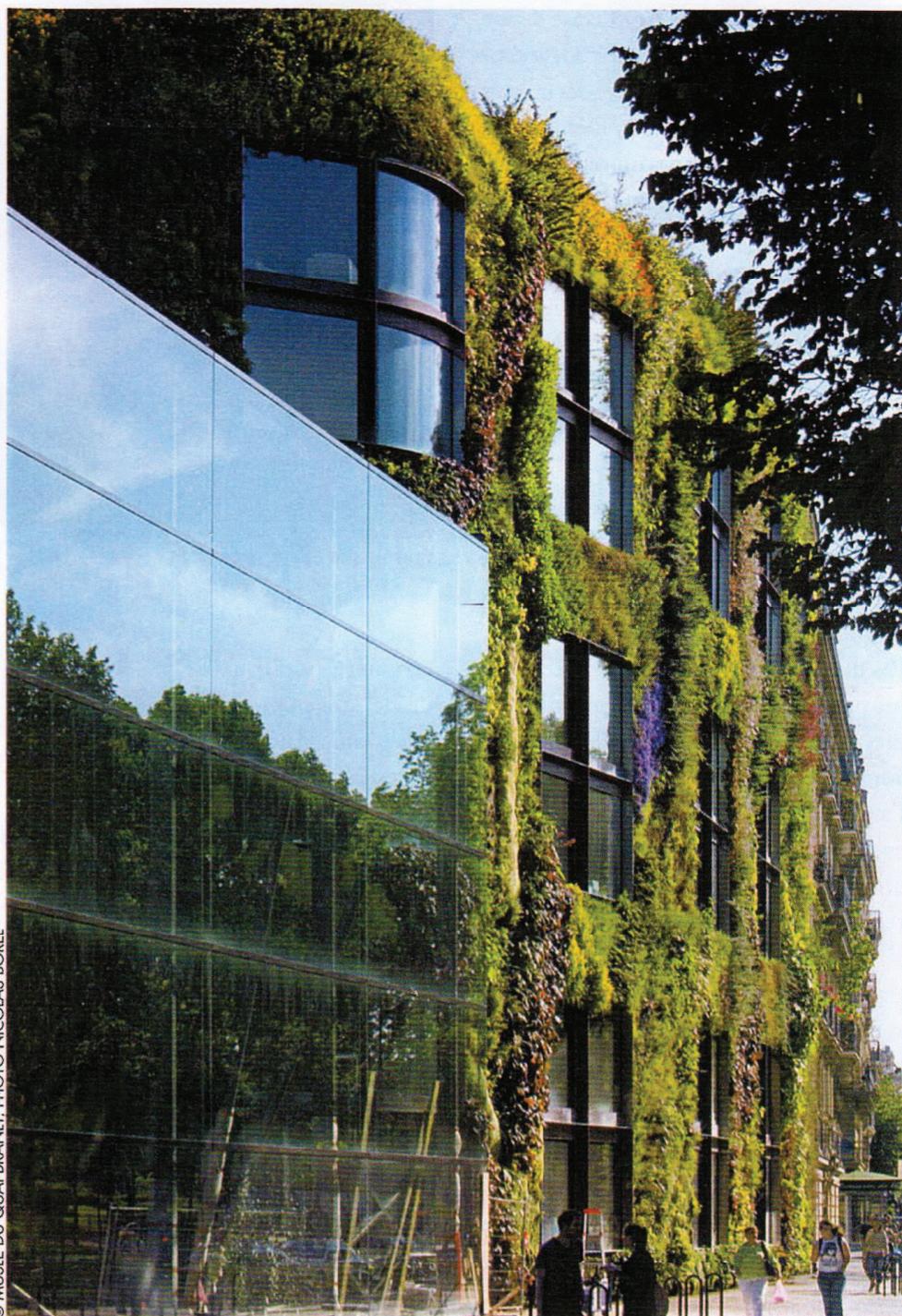
Sous des dehors excentriques, Patrick Blanc dissimule un éminent botaniste que s'arrachent les architectes les plus en vue. Après avoir conçu les murs végétaux du musée du Quai Branly (ci-contre), il travaille aujourd'hui à un autre concept, celui de plafond végétal (à gauche).

► **On vous connaît pour vos murs végétaux. Avez-vous développé d'autres innovations ?**

Je travaille actuellement sur les plafonds végétaux, comme celui que l'on peut voir à l'entrée de l'exposition. C'est en fait une véritable grotte végétale composée de plus de mille plantes de vingt espèces différentes qui poussent sur un enchevêtrement de tubes. L'idée m'en est venue en regardant les plantes qui poussent à l'entrée des grottes et le long des branches horizontales des grands arbres des forêts tropicales ; des végétaux qui retombent du haut vers le bas en s'accrochant aux anfractuosités. C'est un des exemples de cette exposition où j'ai voulu montrer que les plantes étaient capables de s'adapter aux milieux les plus extrêmes. Pour se perpétuer, certaines essences multiplient les minuscules racines, se bouturent par les feuilles, et se démènent pour capter coûte que coûte de la lumière. C'est le monde de la débrouille et cela me passionne.

► **Combien avez-vous conçu de murs végétaux à ce jour ? Comment se portent-ils et comment expliquez-vous ce succès ?**

Environ cent vingt à travers le monde, qui vont très bien merci ! L'originalité de ma démarche – je ne me considère absolument



© MUSÉE DU QUAI BRANLY, PHOTO NICOLAS BOREL

pas comme un paysagiste – consiste à utiliser des essences de plantes souvent peu connues et à magnifier des architectures ou des lieux parfois négligés. A l'heure où chacun commence à mesurer les dégâts que nous causons à la planète, j'ai parfois l'impression de transmettre mon optimisme, en montrant que notre terre recèle encore et toujours des merveilles insoupçonnées. Cela m'a permis d'être rapidement reconnu et apprécié par des architectes très différents, comme Renzo Piano avec qui j'ai réalisé en 2000 une immense forêt verticale (18 mètres de long sur quatre de haut) pour l'aquarium qu'il construisait à Gênes, ou Jean Nouvel,

avec qui j'ai travaillé au musée du Quai Branly et à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Ma rencontre avec Andrée Putman pour la réalisation du mur végétal de l'hôtel Pershing Hall dans le 8<sup>e</sup> arrondissement en 2001 a également été déterminante. Les commandes privées sont plus rares, je n'ai pas le temps, et je préfère travailler sur la ville et les espaces publics.

► **Comment vous est venue cette idée ?**

Tout jeune, j'arpentais avec ma mère les sentiers bordant les ruisseaux artificiels du bois de Boulogne. J'étais déjà fasciné par les milieux aquatiques d'eau douce. ...

Ces micro-écosystèmes n'ont cessé de me passionner et m'ont conduit à l'étude approfondie des plantes aquatiques et des univers moites des forêts tropicales. Dès l'âge de 14 ans, je reconstituais des univers végétaux expérimentaux en y mêlant de petits animaux. C'est un peu comme cela que sont nés les premiers murs végétaux. Mes recherches à l'université m'ont ensuite permis de mieux comprendre les différentes formes d'adaptation des végétaux et d'étudier leurs architectures. Ma thèse de doctorat d'Etat portait d'ailleurs sur l'écologie des plantes de sous-bois des forêts tropicales.

► **Ce profond amour des végétaux vous vient-il d'une enfance au cœur de la nature?**

Pas du tout, je suis totalement urbain et même un Parisien amoureux de sa ville! De mes études à Jussieu, j'ai gardé une vraie sympathie pour les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. J'ai mes habitudes au Flore, au Balzar ou encore à La Coupole où je vais tous les dimanches avec ma mère qui a 93 ans. J'aime aussi le quartier asiatique du 13<sup>e</sup> arrondissement qui me permet de plonger dans un autre monde au cœur de la capitale, et malgré mes nombreux voyages, cela compte beaucoup pour moi. J'ai, en



© JULIEN DANIEL

Les cryptiques, reines du camouflage, sont capables de se dissimuler pour tromper l'ennemi.



Breveté dès 1988, le concept de mur végétal a rapidement séduit. Aujourd'hui, il en existe plus de cent vingt dans le monde, tous signés Patrick Blanc. Ici, la cour de l'hôtel Pershing Hall dans le 8<sup>e</sup>.

revanche, beaucoup de mal avec la rive droite, je ne m'y sens pas très bien. C'est un peu comme dans les très grands restaurants, cet excès de cérémonial me déplaît.

► **Êtes-vous un noctambule?**

Durant les années 1980, je suis énormément sorti, j'ai toujours aimé les boîtes de nuit, où peut-être je retrouve les ambiances chaudes et humides qui me sont si chères dans mon métier. On y croise souvent de belles plantes d'ailleurs! J'ai aimé fréquenter les boîtes de Fabrice Emaer à l'époque du Sept et du Palace. Aujourd'hui, il n'y a plus vraiment de boîtes qui me fassent rêver à Paris.

► **Que vous inspire la capitale en 2007?**

C'est une ville que je continue d'adorer. Paris réussit à se préserver et j'approuve sa politique de rénovation des vieux quartiers. Je trouve que la capitale s'embellit de plus en plus sans pour autant se transformer en ville musée comme le disent beaucoup. Il y a eu bien sûr de grandes erreurs comme la destruction du vieux Montparnasse. La tour Montparnasse est d'ailleurs, pour moi, l'un des bâtiments les plus laids de Paris. Il faudrait la recouvrir de murs végétaux ou alors la détruire! Par contre, il y a un vrai problème avec la circulation qui n'a jamais été aussi catastrophique. Même si je pense être profondément écologiste, je ne comprends absolument pas cette politique démente menée par la

Mairie de Paris qui cherche à évincer la voiture, sans vraiment proposer de solutions de rechange satisfaisantes. De plus, tous ces aménagements urbains sont très lourds esthétiquement.

► **A Paris, où se fournit en plantes et fleurs un botaniste aussi avisé que vous?**

Il n'y a plus vraiment de grands marchands de plantes rares comme dans les années quatre-vingt (les serres sont devenues trop coûteuses à entretenir et les importations reviennent moins cher). Ceci dit, je trouve encore de très belles plantes et fleurs sur les quais, au marché aux fleurs et aussi tout simplement dans les jardineries. Et puis j'aime me promener dans les merveilleuses serres d'Auteuil et du Muséum d'histoire naturelle qui me rappellent mes "terrains d'observation" en Asie.

► **Ce goût pour la couleur verte semble même influencer votre habillement. Où vous fournissez-vous?**

Partout sauf à Paris! Durant mes nombreux voyages, notamment sous les tropiques, je prends le temps de choisir, de regarder. Une veste en python, une chemise aux motifs de feuilles, des chaussures vertes, il faut que mon environnement me donne le ton. Pour une fois, je n'essaie pas de maîtriser la nature...

**Propos recueillis  
par Jean-Marie Dubois**